

Bruxelles, et la manière dont les dirigeants bruxellois qui étaient à la tête du cortège ont évité que les grévistes ne se dirigent vers la « zone neutre » : « ... A onze heures vingt-deux, le cortège des manifestants qui descend de la place Royale atteint le Palais des Beaux-Arts et se dirige vers la rue des Colonies. Une vingtaine d'agents de police se déploient en travers de la route. Au milieu des coups de sifflets, de l'éclatement des pétards et des cris de « Eyskens au poteau », les manifestants, contournant la zone neutre, se dirigent en bon ordre vers la Collégiale Sainte-Gudule, pour rejoindre la colonne du Congrès par la rue de la Banque. Quittant la tête du cortège, quelques dirigeants de l'Action Commune franchissent le barrage de policiers pour se rendre en délégation au cabinet du premier ministre. On reconnaît parmi eux M. Hervé Brouhon qui pose complaisamment pour les photographes et les cinéastes. »

Le lendemain, 30 décembre, nouvelle manifestation à Bruxelles ; le ton monte :

« ... Les manifestants, qui criaient des slogans antigouvernementaux, ont hué au passage les établissements bancaires. Les grévistes réclamaient également : « Au Parlement mardi ! » et « Marche sur Bruxelles ». De la place de Broukhère, le cortège a gagné la place de la Monnaie, puis la Bourse et la place Fontainas. A plusieurs reprises, différents groupes de grévistes ont croisé le cortège. Différentes réunions de centrales ont en effet eu lieu à Bruxelles vendredi matin, et, à l'issue de ces rassemblements, les grévistes sont descendus dans le centre de la ville. » (Les dirigeants se refusent donc, même à Bruxelles, à organiser des manifestations centralisées.) « De la place Fontainas, le cortège s'est dirigé vers la place Rouppe, et est remonté ensuite vers la maison du Peuple. » (Les manifestants tournent donc en rond et reviennent sur leurs pas.) « A hauteur de l'église de la Chapelle, des cris retentissent : « Sabena ». La tête du cortège, qui hésitait, s'est dirigée alors par le boulevard de l'Empereur vers le Mont des Arts et la gare Centrale. Lorsque le cortège passe devant le bureau du commissariat général au tourisme, des pierres sont lancées vers les vitrines dont plusieurs volent en éclats. Devant la gare centrale, un important service d'ordre est assuré par la gendarmerie qui s'efforce d'interdire aux manifestants l'accès aux abords de l'immeuble Sabena. Les gendarmes n'y parviennent pas, et une pierre vient briser l'une des grandes vitrines du rez-de-chaussée. C'est le signal qui déclenche un jet de pierres et d'objets divers. Quatre autres vitrines subissent le sort de la précédente. A ce moment, la gendarmerie fait fonctionner une auto-pompe, qui arrose la tête du cortège. Les manifestants s'égaillent et se réfugient derrière les voitures qui stationnent place de l'Europe. Malgré les jets d'eau, la masse ne recule cependant pas, et un détachement de gendarmerie à cheval, qui se tenait avenue Cardinal-Mercier, intervint alors, et dispersa une nouvelle fois les manifestants. Une seconde autopompe, stationnée près de l'entrée de la gare centrale, se met à fonctionner à son tour. Les manifestants se dirigent alors vers la grande place. Mais là, sabre au clair, un autre détachement de gendarmerie débouche de la rue de la Colline et charge... » (La Wallonie, 31 décembre 1960.) Et La Cité

commente : « Comment cette manifestation qui, au départ, était moins violente que celle des jours précédents, a-t-elle pu dégénérer de la sorte ? En fait, le cortège, composé de quelques milliers de grévistes, n'avait pas de chefs. La marche à travers la ville fut organisée contre la volonté des dirigeants socialistes, à l'appel de quelques meneurs... »

Les travailleurs socialistes sont lâchés dans les villes, en ordre dispersé, sans chefs ; ils s'épuisent sur place pendant des heures, et sont finalement livrés aux sabres et aux matraques de la police et des gendarmes.

**

Il faut signaler le rôle d'avant-garde joué à Bruxelles et à Liège par les jeunes travailleurs organisés dans les « Jeunes Gardes Socialistes ». Les Jeunes Gardes sont pratiquement la seule force qui ait tenté d'avoir une action nationale coordonnée, qui ait compris le sens de la partie qui se jouait dans les journées de décembre-janvier, et qui ait tenté d'entraîner les jeunes travailleurs au-delà des bornes fixées par leurs organisations. On doit saluer le travail des Jeunes Gardes de Bruxelles, qui se réunissaient chaque soir pour prendre des décisions sur la marche à suivre et répartir le travail entre leurs militants, pour leur responsabilité et leur sens de l'action révolutionnaire. Malheureusement, la faiblesse de l'encadrement des Jeunes Gardes leur interdisait de prendre la direction des manifestations ; leur sujétion forcée à l'appareil leur a rendu impossible une orientation vraiment indépendante.

Voici d'ailleurs en quels termes *La Gauche* du 25 janvier relate l'activité de ces jeunes :

« ... Ces jeunes (dont Gilbert Clajot, secrétaire national J.G.S., et auteur de cet article) étaient rarement organisés avant la grève. Syndiqués, oui. Au cours des grèves, ils éprouvèrent le besoin de se regrouper entre jeunes. D'où, d'une part, un certain regroupement autour des organisations de jeunesse combattives. Selon les régions, les moments : J.G.S., J.C., Jeunesses syndicales.

D'autre part, on vit des regroupements professionnels et locaux... On vit apparaître, dans certaines régions, des « Comités d'action des jeunes grévistes ». Ces jeunes se déplaçaient facilement d'une région à l'autre : jeunes métallos de Wallonie essayant de contacter des jeunes métallos de Bruxelles...

Ils furent parmi les premiers et les plus ardents à combattre les gendarmes avec les armes qu'ils trouvaient. A Liège et à Bruxelles, à Charleroi et à Anvers, nous avons vu fréquemment des gendarmes chargeant, assaillis eux-mêmes par des jeunes travailleurs armés de seaux et de bâtons, de pavés et de poteaux, contre une police super-armée. Combien en avons-nous vu assaillant les autos-pompes et les half-tracks ! En quelques jours, ils montrèrent quel potentiel de forces possédait le mouvement ouvrier... »